

## **DERNIÈRES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE**

**Le musée de l'Armée vient de réaliser une acquisition exceptionnelle : un drapeau tricolore commandé par le général Bonaparte en 1796, cette pièce rare, en excellent état, conservée dans une famille autrichienne, devient le seul modèle original connu dans les collections françaises. Acquis auprès de la maison de vente autrichienne Dorotheum le 20 décembre 2023 et grâce à une étroite collaboration entre le musée de l'Armée et le Heeresgeschichtliches Museum (Vienne, Autriche), cet emblème trouve toute sa place dans le parcours chronologique du Musée.**

### **DÉPARTEMENT DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE ET DE LA SYMBOLIQUE**

#### **Drapeau du 3<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne, Armée d'Italie, 1797**

Soie peinte, bois, laiton ; H. 155 ; L. 155 cm

Achat en vente publique



© Dorotheum Vienna

Le 2 mars 1796, le général Bonaparte est placé à la tête de l'Armée d'Italie. Quelques mois plus tard, il ordonne la confection de 90 nouveaux drapeaux pour chacun des trois bataillons des trente demi-brigades servant sous ses ordres. Sauf variantes exceptionnelles, ces emblèmes, au modèle dit de 1797, sont identiques dans leur organisation. Ils ne se distinguent que par les numéros du bataillon et de la demi-brigade ainsi que par les mentions des légendes et batailles peintes en lettres d'or, au revers. Ce drapeau est celui du 3<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne. Versée à l'armée d'Italie en mai 1796, comme

il en est fait mention dans les plis de l'emblème, la demi-brigade se distingue lors des batailles de Lonato, Castiglione, Bassano, Saint-Georges et Cembra, entre août et novembre 1796. Elle continue de s'illustrer au cours de la campagne de 1799 mais le 3<sup>e</sup> bataillon cantonné à Ferrare, en Émilie-Romagne, est contraint de se rendre et de céder son drapeau aux Autrichiens, le 25 mai 1799.

### **DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN**

#### **Vareuse du sous-lieutenant Marie-Louise Cloarec (1917-1945)**

Don



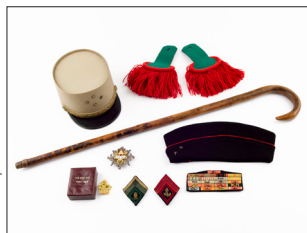
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Intégrant le corps féminin des Transmissions à Alger en janvier 1943, Marie-louise Cloarec décide, avec trois camarades, de se porter volontaire pour devenir opératrice radio du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Formée en Angleterre, elle est parachutée dans la nuit du 5 au 6 avril 1944 dans la région de Limoges. Arrêtée le 27 avril à Paris et internée à Fresnes, elle est transférée dans le camp de Ravensbrück où elle se retrouve avec ses trois camarades. Les quatre femmes sont exécutées le 18 janvier 1945. Proposée en don au musée de l'Armée par la famille du sous-lieutenant Marie-Louise Cloarec, il s'agit d'un don très important pour les collections du Musée, notamment pour évoquer l'engagement des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis janvier 2022, le musée de l'Armée présente dans le parcours permanent un nouvel espace consacré à la répression et l'engagement des femmes dans la résistance où le portrait de Marie-Louise Cloarec est présenté. Sa tenue sera prochainement exposée dans cet espace.

## Coiffures, insignes, décorations et diplômes du général de corps d'armée René Cogny (1904-1968)

Don

© Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais /  
Anne-Sylvaine Marre-Noël



Le musée de l'Armée vient ici enrichir ses collections relatives à la guerre d'Indochine d'un ensemble exceptionnel. Suite au prêt de la canne et du fanion de la 2<sup>e</sup> Division de Marche du Tonkin ayant appartenu au général de corps d'armée René Cogny, pour l'exposition *Indochine. Des territoires et des hommes 1856-1956* qui s'est tenue au musée de l'Armée en 2013, Madame Marie-Claude Cogny a fait don des souvenirs de son père.

Prisonnier en 1940, évadé d'Allemagne, résistant et déporté, René Cogny est chef du cabinet militaire du général de Lattre de Tassigny en Indochine. Il est commandant de la 2<sup>e</sup> Division de Marche du Tonkin en 1952 puis des troupes du Tonkin lors de la bataille de Diên Biên Phu. Nommé général de corps d'armée en 1956, il poursuit sa carrière au Maroc et en Afrique jusqu'en 1964. Il décède le 11 septembre 1968, lors du crash de la Caravelle Ajaccio-Nice d'Air France en mer Méditerranée.

Essentielle pour le musée de l'Armée, cette acquisition portant sur une personnalité militaire de premier ordre pour la guerre d'Indochine, pourra être présentée dans les futures salles consacrées à la colonisation et à la décolonisation dans le cadre du projet MINERVE.

## Sac à dos Bergam d'Otto Zivohlava

Don

© Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais /  
Anne-Sylvaine Marre-Noël



Ce sac à dos Bergam fut placé en dépôt au musée de l'Armée en avril 1971 par Otto Zivohlava, un des 177 commandos français du commandant Kieffer, débarqué le 6 juin 1944 sur la plage de Sword Beach. Dans le cadre des recherches des déposants par le département inventaire, diffusion et histoire des collections du musée de l'Armée, le Musée a eu la possibilité de transformer ce dépôt en don par le fils du déposant, aujourd'hui disparu. Rare en collection, ce sac est présenté sur le mannequin du 1<sup>er</sup> bataillon

de fusiliers marins commandos (BFMC) depuis l'ouverture des salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale en 2000. Une valorisation spéciale sera réalisée sur ce sac et sur le parcours militaire de son propriétaire en 2024 à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Normandie.

## DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

### Henry Valensi (1883-1960), *Le Débarquement, 1944*

Gouache et crayon graphite sur papier épais

H. 38 ; L. 28 cm

Signé, daté et titré en bas à gauche, à l'encre noire

Don

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais /  
Anne-Sylvaine Marre-Noël / ADAGP, Paris 2024



En 1940, contraint à l'exil par l'occupation allemande, Henry Valensi rejoint Alger, sa ville natale, où il rallie la France libre dont il devient l'un des fers de lance artistiques. En 1942, il publie un manifeste sur le musicalisme dans lequel il expose sa conception de la « peinture animée » qui fait du rythme la question centrale de la représentation. L'artiste poursuit en parallèle une production artistique militante, célébrant l'avancée des troupes alliées, le débarquement, et la victoire sur l'Allemagne nazie. Cette œuvre, *Le Débarquement* s'inscrit dans une série qu'il nomme lui-même « œuvres de propagande » gaulliste, exécutée entre 1942 et 1944. Dans cette gouache à la composition dynamique, l'artiste représente l'espérance que constituent le débarquement et la future libération de la France, symbolisée ici par le drapeau tricolore qui, progressivement, recouvrira le pays. Après l'entrée

dans les collections du musée de l'Armée du mobile *France Forever* de Calder (2020) et de *La Marche des Alliés* de Valensi (2021), l'acquisition de cette gouache poursuit et enrichit, dans le domaine des arts graphiques, l'exploration des différentes modalités et formes de l'engagement des artistes en temps de guerre.

## Roger Maire (1920-2006), Ensemble de dessins relatifs au camp de Rawa-Ruska, 1991-1994

Encre noire, feutre noir, gouache et fusain sur carton Bristol

H. 75 ; L. 110 cm

Don

© Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais / Anne-  
Sylvaine Mairre-Noëli / droits  
réservés



Engagé volontaire pour la durée de la guerre, au 6<sup>e</sup> régiment du génie, Roger Maire est fait prisonnier le 22 juin 1940 et envoyé en captivité. Après une tentative d'évasion, il est transféré au camp de Rawa-Ruska (Stalag 325), en Ukraine, entre avril et octobre 1942. Il attend près de 50 ans avant de raconter, à sa manière, à travers le dessin, son vécu au camp, tout en s'investissant dans la branche locale de l'Amicale nationale « Ceux de Rawa-

Ruska », du département de l'Aude. Cette œuvre composite mêle dessins, plan du camp et textes exécutés sur des cartons dans un camaïeu de gris. Elle raconte les six mois passés par l'artiste à Rawa-Ruska, depuis le premier convoi arrivé le 13 avril 1942, jusqu'à l'évacuation des prisonniers ; le quotidien et les conditions de vie difficiles, comme les travaux dans les différents kommandos rattachés au camp. Les dessins de Roger Maire, d'une grande puissance plastique, incarnent un récit graphique fort sur un camp de prisonnier encore peu étudié. Cette œuvre permet d'évoquer la construction de la mémoire de la captivité au Stalag 325 et d'en perpétuer le souvenir.

## Anonyme, Figurines japonaises d'un défilé de la victoire de la guerre russo-japonaise, vers 1906

Textile et bois

Achat

© Paris - Musée de  
l'Armée, Dist. RMN -  
Grand Palais / Émile  
Cambier



Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par un premier conflit important entre l'Empire nippon et l'Empire russe. Entre 1904 et 1905, les deux empires s'affrontent pour le contrôle de la Mandchourie et de la Corée. Les affrontements s'achèvent par la victoire japonaise le 5 novembre 1905 avec le traité de Portsmouth. Au cours de l'ère Meiji, de 1868 à

1912, l'empereur recouvre ses pouvoirs perdus lors du shogunat Tokugawa (1603 - 1868) et la politique de l'isolement volontaire du Japon s'achève. Cette décision de l'empereur Mutsuhito a pour dessein de renforcer le pays face aux puissances occidentales et marquera le début de conquêtes coloniales. Cette ouverture à l'Occident se matérialise notamment par les uniformes présents sur ces figurines, dont le goût renvoie très nettement à l'uniformologie européenne, employée davantage dans un contexte d'apparat, lié aux défilés. L'ère Meiji est alors également synonyme d'une importante production et diffusion d'images populaires à travers des médias variés. Un des médias présents ici est celui de l'*oshi-e*, qui consiste en la création d'images en relief que l'on pouvait notamment retrouver sur des paravents ou des boîtes à parfum, mais également sur des échoppes de commerçant. La diffusion très importante de ces images, souvent éphémères, a contribué à la diffusion de la victoire japonaise. Le défilé reproduit ici est très probablement le défilé du 30 avril 1906 à Tokyo, célébrant au cœur du quartier d'Aoyama le triomphe sur l'Empire russe.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national des Invalides  
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)



## CONTACT PRESSE

### Agence Alambret Communication

Marion Gales  
[marion@alambret.com](mailto:marion@alambret.com)  
01 48 87 70 77  
06 43 16 56 58



## MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 15 000 m<sup>2</sup>, l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI<sup>e</sup> siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup>. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés.

Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation. À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.